

Expériences touristiques dans les centres historiques Les villes du Pérou inscrites au patrimoine mondial (partie 2)

Mathieu Dormaels

Volume 31, Number 1, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020716ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020716ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Dormaels, M. (2012). Expériences touristiques dans les centres historiques : les villes du Pérou inscrites au patrimoine mondial (partie 2). *Téoros*, 31(1), 127–129. <https://doi.org/10.7202/1020716ar>

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN PATRIMOINE URBAIN

Expériences touristiques dans les centres historiques Les villes du Pérou inscrites au patrimoine mondial (partie 2)

Mathieu DORMAELS

Chercheur associé

Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, ESG-UQAM

mat_dormaels@yahoo.com

Cusco est un cas tout à fait différent. Dans les guides de voyage, c'est plutôt «l'incontournable» ou le «passage obligé» d'un voyage au Pérou, parfois même la raison de celui-ci. Le site de la «ville de Cuzco» a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1983, soit lors de la cinquième série d'inscriptions et la même année que le site archéologique du Machu Picchu, auquel il reste aujourd'hui très lié, économiquement du moins. Capitale de l'empire Inca au moment de l'arrivée des Espagnols, la ville a été conquise en 1536. À partir de ce moment, les colons ont construit leurs propres bâtiments sur les fondations des constructions antérieures, ce qui donne cet aspect typique des édifices coloniaux sur les murs cyclopéens (à très grosses pierres) dont l'image est très associée à la ville (voir illustration 1). Si Cusco a ceci de particulier qu'elle conserve des traces nombreuses et importantes de la période préhispanique, elle partage en revanche avec beaucoup d'autres villes de la région le risque permanent de destruction par les tremblements de terre. En effet, les Andes faisant partie de la ceinture de feu du Pacifique, il y sévit une forte activité tellurique. Parmi tous les séismes, celui de 1950 fût particulièrement dévastateur, détruisant plus de 3 000 maisons en mauvais état de conservation (Carazas, 2001). À l'issue de celui-ci, les autorités décidèrent de l'élaboration d'un plan d'aménagement afin de créer de nouveaux axes de circulation et de restaurer certains monuments (Hardoy et dos Santos, 1983). Rapidement, le potentiel touristique du site est apparu et, en 1969, le gouvernement du Pérou a mis en place, en partenariat avec l'UNESCO, un vaste plan de développement, le plan COPESCO, avec pour objectif de développer des infrastructures touristiques pour soutenir le développement socioéconomique local. L'institution créée pour gérer ces projets existe encore aujourd'hui et mène des projets de développement, comme sur le site archéologique de Choquequirao, ou d'amélioration des infrastructures routières de la région (Plan Copesco, 2011). Si le tourisme a effectivement augmenté, la situation de précarisation de l'habitat à Cusco ne s'est pas véritablement améliorée et le tremblement de terre de 1986 fit

également de nombreux dégâts dans les habitations. Il faudra attendre les années 1990 pour que le Comité du patrimoine mondial manifeste son inquiétude quant aux destructions occasionnées par des projets touristiques de grande envergure et qui font encore aujourd'hui l'objet de discussions régulières au sein du Comité. En 1999, la municipalité signe un accord de coopération avec l'agence de coopération espagnole (AECID) pour établir un plan directeur de gestion du centre historique qui permette de concilier développement touristique, conservation du patrimoine et amélioration de l'habitat. Dans le même temps, la fréquentation touristique étrangère à Cusco est passée de 45 734 visiteurs en 1992 à 517 123 en 2010 (OTP, 2012). Dans ces conditions, l'expérience touristique dans le centre historique de Cusco est bien différente de celle vécue à Lima.

D'abord, le touriste y arrive avec une attente plus définie, construites sur des récits et des images très diffusées. Comme pour de nombreux sites majeurs, les photos de certains monuments de Cusco sont devenues métonymiques de la culture Inca, voire du Pérou lui-même, dans les brochures et la communication touristique. Dès lors, le «produit touristique» proposé localement cherche à correspondre à cette attente et se manifeste par une offre de billet d'entrées combinées pour différents monuments. Les autorités profitent de la notoriété des plus importants d'entre eux pour vendre des billets qui comprennent l'entrée à des sites moins connus, mais qui seront visités par le touriste qui en a déjà acheté le droit de visite. La contrepartie est bien entendu qu'il est plus difficile pour les sites non inclus dans ces produits de faire leur promotion, notamment parce que la durée moyenne du séjour à Cusco est relativement courte et que le temps est déjà bien rempli par les visites comprises dans ces billets combinés. Mais ce qui frappe surtout le visiteur à Cusco, c'est qu'il se trouve dans un environnement urbain presque intégralement dédié au tourisme et aux activités qui en découlent : agence de voyage et de tourisme, restaurants, hôtels, boutiques de souvenirs... Il devient difficile pour le touriste de s'y orienter sans un bon guide de voyage en



ILLUSTRATION 1 : Rue Hatun Rumiyoq, avec l'archevêché de Cuzco (à droite), construit sur le mur cyclopéen de l'ancien palais de l'Inca, Cuzco (Pérou) (photo : Mathieu Dormaels).



ILLUSTRATION 2 : Tambo La Cabezona, ensemble de logements modestes restauré entre 2006 et 2010, Arequipa (Pérou) (photo : Mathieu Dormaels).

ainsi. De plus, comme dans d'autres sites de cette importance, on remarque que les enseignes sont d'origines et de cultures différentes et parfois très éloignées de la culture locale. Ainsi, aux désormais traditionnels fournisseurs de restauration rapide de type « McDo » s'ajoutent sur la place principale de Cusco un pub irlandais, un restaurant indien ou encore un café français. Cette situation n'est pas sans rappeler celle d'autres centres historiques inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. D'ailleurs, on peut se demander dans quelle mesure cette « patrimonialisation mondiale » ne conduit pas surtout à l'installation localement d'enseignes mondiales, ou pour le moins de boutiques et restaurants de culture étrangère, plutôt qu'en l'aménagement du site inscrit pour des touristes de toutes origines. Enfin, le dernier élément qui étonne le visiteur à Cusco est la sollicitation permanente, dans la rue, pour promouvoir les restaurants, les agences de voyages ou, plus étonnant et quelque peu étrange, les salons de massage...

Pourtant, on pourrait dire que l'« expérience touristique », au sens de la perception du touriste quant à son séjour, est bonne. En effet, les nombreux monuments importants, l'état général apparent et la sécurité relativement bonne dans le site (comparativement au centre de Lima) motivent des commentaires plutôt positifs sur les forums dédiés aux voyages. La lecture de certains messages laisse même penser que le principal problème de Cusco serait qu'il y a trop de choses à voir ! Mais comment le touriste ne se sentirait-il pas bien dans un lieu où tout est fait pour lui ? Cependant, même pour le voyageur au bagage léger et amateur de lieux plus tranquilles, il sera bien difficile de ne pas se sentir impliqué dans une pratique de masse à Cusco ou au Machu Picchu, mais l'exceptionnalité de ces sites justifie alors de se mêler temporairement aux groupes de voyages organisés. Toutefois, si l'on prend un peu de recul, on se rend bien compte que ce tourisme là, même s'il implique de nombreux contacts souvent chaleureux avec la population, limite cette rencontre avec la culture locale. En effet, l'importance des activités touristiques implique tellement de personnes qu'il est difficile

pour le visiteur de rencontrer quelqu'un qui n'y soit pas lié. Impossible alors de découvrir des activités traditionnelles non mises en scène ou d'entrevoir la vie quotidienne des communautés au-delà du tourisme. Par ailleurs, le curieux qui délaisse un peu les monuments pour flâner un peu plus loin du centre se rend vite compte que la richesse produite par le tourisme ne profite pas tant que cela aux habitants les plus pauvres dont les logements, parfois voisins des hôtels de luxe, sont en très mauvais état. L'explosion touristique des 20 dernières années a donc eu des conséquences parfois bien négatives pour les habitants de Cusco qui n'apprécient pas toujours cette récupération de leur patrimoine par l'industrie touristique, mais elle a liée profondément ces activités avec le développement de la ville. On peut alors s'interroger sur la durabilité d'un tel système et s'il n'existe pas une limite au-delà de laquelle les touristes pourraient ne plus trouver leur compte à Cusco (Raymond, 2001).

Avec d'une part Lima, où bien peu semble fait pour le touriste, et d'autre part Cusco, où le touriste est roi, on comprend qu'il s'agit de deux pôles sur l'échelle des possibles mises en tourisme des centres historiques inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Le cas d'Arequipa, troisième ville au Pérou dont le centre a lui aussi été inscrit sur la Liste, présente alors l'intérêt d'être plus médian et d'offrir des pistes de réflexion intéressantes quant aux moyens de mettre en tourisme ces sites de façon plus équilibrée (voir illustration 2).

Bien qu'elle soit la deuxième ville du pays, Arequipa compte tout de même près de huit fois moins de population que la capitale, Lima. L'inscription de son centre historique est plus récente puisqu'elle date de 2000, mais elle a entraîné des interventions sur l'environnement urbain et des transformations des activités. En effet, la ville s'est dotée d'un plan directeur pour le centre historique dès 2002, qui comprend différents programmes ayant pour but d'améliorer la qualité de vie, la conservation du bâti, les transports ou encore les compétences des intervenants locaux. Dans les années qui ont suivi l'inscription, la fréquentation touristique a augmenté et avec elle le nombre d'hôtels, de restaurants, de boutiques

souvenirs, etc. Cependant, plusieurs éléments, et principalement trois, ont permis de mettre en tourisme le site de façon plus équilibrée entre le « tout-touristique » de Cusco et l'« hyper centre touristique » de Lima, qui tous les deux ont pour résultat d'exclure et de déconnecter les communautés locales de leur patrimoine. D'abord, bien que la ville ait beaucoup grandi au cours du dernier siècle, elle n'a pas connu la même explosion de croissance que la capitale. Cependant, sa population a tout de même été multipliée par 5, passant de 166 000 habitants en 1961 à 854 250 en 2007 (Gutiérrez, 1992 : 232; INEI, s. d.). Elle connaît donc les mêmes problèmes, notamment de saturation des transports et de pollution, que de nombreuses villes d'Amérique latine. Si l'état du bâti en 2000 était qualifié de « médiocre » par l'expert chargé d'évaluer la candidature du site, il restait tout de même beaucoup d'édifices des siècles précédents. Ensuite, il est bien certain qu'en 2000, la réflexion sur le patrimoine avait commencé à assimiler les principes du développement durable, et le plan directeur, établi avec le soutien de la coopération espagnole, a pris en compte ces nouvelles préoccupations. Enfin, et surtout, il a été décidé par les différents intervenants d'intégrer les populations locales et l'amélioration de leur condition de vie dans la planification. Précisément, l'étude des situations, et de leurs évolutions, dans ces différents centres semble mettre en évidence que l'un des éléments clés de la mise en tourisme équilibrée des centres historiques réside dans la prise en compte de leurs habitants. Cet équilibre consiste surtout à permettre le développement local et l'amélioration des conditions de vie, et les transformations physiques que cela suppose, tout en préservant le bâti et l'environnement social des zones urbaines concernées. La ville d'Arequipa a pour cela intégré, dans son plan directeur du centre historique, des projets d'amélioration des habitations dans 10 ensembles de logements très précaires, dont beaucoup sont aussi des bâtiments ayant une valeur historique. L'objectif de ces interventions est à la fois d'augmenter la qualité de vie, de restaurer les bâtiments, mais aussi de maintenir la population de ces lieux (voir illustration 3).

Cette approche a pour conséquence de développer une perception positive chez les habitants de la ville qui voient les bénéfices de l'action publique en matière de patrimoine, mais aussi chez les touristes qui découvrent un endroit qui correspond plus à leurs attentes et à leurs représentations d'un centre historique inscrit au patrimoine mondial, et qui sentent ainsi qu'il « rencontrent » d'autres cultures au-delà des chaînes hôtelières mondialisées et « mondialisantes ».

Cependant, la situation n'est pas idyllique, loin de là, et d'autres projets menés ces dernières années ont visiblement été plus guidés par les nécessités de l'industrie du tourisme. De plus, l'augmentation de la fréquentation touristique entraîne des effets mal reçus localement, comme l'augmentation des prix dans certaines boutiques ainsi que dans certains restaurant et bars, et contre laquelle certains résidents manifestent. Il semble donc que l'équilibre soit difficile à maintenir. De même, les situations de Lima et de Cusco ne sont pas complètement négatives et les autorités locales ont mis en place ces dernières années de nouvelles mesures qui tentent de corriger des situations d'exclusion, notamment



ILLUSTRATION 3 : Vue de la Plaza de Armas (place centrale) et de la cathédrale, avec le volcan Misti en arrière-plan, Arequipa (Pérou) (photo : Mathieu Dormaels).

en intégrant des logements sociaux comme à Lima. Mais cette préoccupation récente pour les communautés locales, sur laquelle insiste particulièrement l'UNESCO depuis 2007, reste encore secondaire probablement parce que les gestionnaires de ces sites n'ont pas assez conscience de leur rôle clé. Les évolutions récentes du patrimoine vers des éléments moins tangibles et le peu de recherches sur le rôle des communautés sont sûrement quelques-unes des raisons en cause, et il faut espérer que de nouveaux travaux explorent ces questions pour favoriser le développement de mises en tourisme qui, à défaut d'être « durables », soit au moins économiquement viables, culturellement satisfaisantes et socialement équitables. ■

Références

- CARAZAS AEDO, Wilfredo (2001) *L'habitat urbain populaire en terre à Cusco*, Coll. « Établissements humains et de l'environnement socio-culturel », n° 50, Paris : UNESCO. 48 p.
- GUTIERREZ, Rámon (1992) *Evolución histórica urbana de Arequipa, 1540-1990*, Coll. « Ciudades Peruanas », n° 1, Lima : Facultad de Arquitectura, Urbanismo, y Artes, Universidad Nacional de Ingeniería/ Epígrafe Editores. 249 p.
- HARDOY, Jorge Enrique et Mario R. DOS SANTOS (1983) *El centro histórico del Cusco: introducción al problema de su preservación y desarrollo*, Lima : Fondo del Libro, Banco Industrial del Perú : Proyecto Regional de Patrimonio Cultural y Desarrollo PNUD/UNESCO. 103 p.
- INEI — Instituto Nacional de Estadística e Informática (s. d.) « Resultados censales », <<http://www.inei.gob.pe/>>, consulté le 6 décembre 2011.
- Plan Copesco (2011) « Accueil », Gobierno Regional Cusco, <http://www.copesco.gob.pe/index_f.html>, consulté le 25 octobre 2012.
- RAYMOND, Nathalie (2001) « Cuzco : du "nombriil du monde" au cœur touristique du Pérou », *Cahiers des Amériques latines*, n° 37, p. 121-139.
- OTP — Observatorio turístico del Perú (2012) « Turismo receptor 1992-2011 », OTP, <<http://www.observatorioturisticodelperu.com/mapas/cusctrec.pdf>>, consulté le 25 octobre 2012.